

Études littéraires africaines



D'ALMEIDA Irène Assiba éd. (Textes réunis et présentés par),
Femmes africaines en poésie. Lomé / Bremen, 2001, 289 p. (= *Palabres. Revue d'Études Africaines / African Studies Review. Volume spécial*) ISSN 1433-3147

Katharina Städtler

Number 14, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041750ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041750ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Städtler, K. (2002). Review of [D'ALMEIDA Irène Assiba éd. (Textes réunis et présentés par), *Femmes africaines en poésie*. Lomé / Bremen, 2001, 289 p. (= *Palabres. Revue d'Études Africaines / African Studies Review. Volume spécial*) ISSN 1433-3147]. *Études littéraires africaines*, (14), 57–58.
<https://doi.org/10.7202/1041750ar>

une suite de remarques et d'observations sur un ensemble critique très large, et même trop large pour la minceur du volume. Le propos ne rend en effet pas justice à l'intérêt et au développement d'un champ critique que l'auteur présente elle-même comme un vaste "chantier" aux problématiques foisonnantes. J. Bardolph reconnaît du reste qu'il s'agit d'un "aperçu".

La présentation des études postcoloniales adopte un plan familier pour ceux qui connaissent un peu ce champ : les écrivains de la période coloniale, la théorie dans le cadre du *Commonwealth*, les développements critiques ultérieurs (notamment les rencontres avec les "gender studies" et le postmodernisme), la situation des auteurs par rapport à la théorie. L'ensemble se réfère à la fameuse trilogie critique, Edward Said, Gayatri Spivak, Homi K. Bhabha. La conclusion, prudente, insiste sur les apports de la critique postcoloniale à notre lecture du canon occidental. Elle souligne la difficulté d'un domaine où les théories semblent souvent contradictoires (le problème de la représentation chez Said, par exemple), trop détachées des œuvres et peut-être, en dépit des apparences, occidentalocentristes. Les directions de recherches futures ne sont pas clairement présentées, oscillant entre une critique vague du terme "universel" et l'obsolescence du terme "postcolonial" quelques décennies après l'indépendance.

On le voit, rien de nouveau dans ce livre. Le fait est explicable : le texte a été écrit en 1999 et paraît seulement aujourd'hui, à propos d'un domaine où les publications ne cessent de croître à un tempo rapide. À cet égard, la fin de l'ouvrage sur les acquis des études postcoloniales est peu précise. La bibliographie générale qui est donnée en fin de volume ne mentionne quant à elle aucun titre paru après 1998 (!). L'ouvrage est donc plutôt à lire pour l'intérêt que l'on porte aux écrits et aux interprétations souvent originales des lettres anglophones de J. Bardolph (bien qu'elles soient trop brèves ici) que pour une approche consistante de la critique postcoloniale.

■ Jean-Marc MOURA

■ D'ALMEIDA IRÈNE ASSIBA ÉD. (TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR),
FEMMES AFRICAINES EN POÉSIE. LOMÉ / BREMEN, 2001, 289 p. (= *PALABRES*.
REVUE D'ÉTUDES AFRICAINES / AFRICAN STUDIES REVIEW. VOLUME SPÉCIAL)
 ISSN 1433-3147.

Après *Femmes et créations littéraires en Afrique et aux Antilles*, numéro consacré à la littérature féminine en général (avril 2000), la revue *Palabres* qui paraît à Brème en Allemagne a consacré une autre édition spéciale à la production poétique des femmes auteurs africaines et à la critique de leurs textes. Comme le constate avec justesse l'éditrice de ce volume, Irène Assiba D'Almeida, les "prises d'écriture et les conquêtes des femmes [dans

l'institution littéraire] demeurent fragiles" (p. 12), et par conséquent, des ouvrages comme celui-ci sont encore rares. On l'estimera d'autant plus qu'il intègre création littéraire, critique et documentation.

Le volume se divise en huit parties. Les contributions les plus importantes sont l'anthologie de poésies féminines écrites entre 1971 et 2000 (pp. 25-64), dont certaines sont publiées ici pour la première fois, et la présentation qu'en donne l'éditrice. L'anthologie comporte des textes de poétesses de tout le continent africain, inclus le Maghreb. D'Almeida en est fière, avec raison, même si elle avoue ne pas avoir pu faire sauter le cliage des langues européennes en Afrique. Des interviews avec huit poétesses africaines (D. Aguessy, A. Amoi, A. Busia, C. Houéto, M. Ilboudo, M.O. Leslie, V. Tadjou, M.-L. Tsibinda) et avec deux critiques littéraires (F. Brown, R. Larrier) apportent des détails intéressants sur leur travail artistique et sur leurs espoirs politiques (on aurait aimé savoir qui a posé les questions !).

La partie critique du volume comporte cinq essais, dont un sur la poésie orale des femmes par Angela Miri et un autre sur l'histoire de la poésie féminine par Angèle Bassolé-Ouédraogo, et elle incorpore aussi une deuxième série d'interviews avec T. Boni, J. F.-P. Agbodjan, J.N. Maï, S. Zarumey et T. Adewale. Le volume est utilement complété par vingt-six comptes rendus d'ouvrages écrits par des femmes (poétiques et politiques) et par une bibliographie sur les textes et la critique de la poésie féminine africaine.

Chose rare, l'importante participation masculine à ce volume, mais pour l'instant exclusivement par des Africains : situation qui traduit la difficile conquête du canon littéraire par les auteures africaines qui souffrent de l'ignorance et du silence des critiques et des chercheurs blancs. Mais à la vue de ce volume, force est de constater avec l'éditrice "qu'il y a beaucoup de choses à voir et à dire sur la poésie des femmes africaines". Il faut cependant souhaiter que la prochaine fois, *Palabres* s'attache à une mise en page plus soignée.

■ Katharina STÄDTLER

■ DIOP PAPA SAMBA ET LÜSEBRINK HANS-JÜRGEN ÉD. (ÉTUDES RÉUNIES PAR), *LITTÉRATURES ET SOCIÉTÉS AFRICAINES. REGARDS COMPARATISTES ET PERSPECTIVES INTERCULTURELLES. MÉLANGES OFFERTS À JÁNOS RIESZ À L'OCCASION DE SON SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE*. RÉDACTION : UTE FENDLER ET CHRISTOPH VATTER. TÜBINGEN, GUNTER NARR VERLAG, 2001, 593 p. - ISBN 3-8233-5854-5.

La tradition des volumes de mélanges, offerts à tel collègue en fin de carrière, connaît des réalisations plus ou moins contraintes et compassées, et, du point de vue des contributeurs, suscite parfois des sentiments d'obligation peu enthousiastes. Les livres ainsi conçus sont en général des-